

Star Trek Into Darkness

Passé recomposé

Star trek : vers les ténèbres, États-Unis, 2013, 2 h 12

Sylvain Lavallée

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69704ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, S. (2013). Review of [Star Trek Into Darkness : passé recomposé / *Star trek : vers les ténèbres*, États-Unis, 2013, 2 h 12]. *Séquences*, (285), 57–57.

Star Trek Into Darkness

Passé recomposé

Comment aborder le nouveau **Star Trek** de J.J. Abrams, **Into Darkness**? Comme la dernière itération d'une série culte créée en 1966, ou comme un hommage cinéphile de plus de la part d'un auteur naissant? Sorte de semi-remake inversé d'un des meilleurs épisodes de la série, **The Wrath of Khan** (1982), **Star Trek Into Darkness** est au premier regard une redite peu inspirée qui, de plus, s'éloigne sensiblement de l'esprit philosophique de la série originale en substituant à la découverte de mondes nouveaux l'usuel spectacle de destruction massive hollywoodien. Mais ces choix, assumés, se révèlent plus intéressants vus sous l'angle auteuriste, Abrams nous offrant une nouvelle machine conceptuelle luxuriante, aussi fascinante que vaine.

Sylvain Lavallée

Star Trek Into Darkness reprend la formule de **Super 8**: rendre hommage à un passé adulé dans lequel Abrams introduit sa propre vision, ses variations. Dans **Super 8**, il s'agissait de reprendre le Steven Spielberg des années 1980 en substituant au drame du père irresponsable celui du deuil de la mère, l'introduction donc d'une figure féminine signifiante, absente depuis toujours chez Spielberg. Dans son premier **Star Trek**, le prétexte des temporalités parallèles permettait à Abrams à la fois de s'octroyer toutes libertés face à la série sans crainte d'en heurter la cohérence, tout en la reconnaissant comme fondation à son propre cinéma.

Dans **Star Trek Into Darkness**, cette cinéphilie devient le seul moyen d'approcher le réel: pour nous mettre en garde contre l'esprit guerrier et vengeur de l'Amérique post-11 septembre, il faut passer par une critique de la militarisation de la Starfleet, ou pour combattre le terrorisme de Khan, il faut contacter le Spock originel (Leonard Nimoy) pour lui demander conseil, comme s'il n'y avait que le cinéma pour nous aider à appréhender le futur. Réfléchir le réel par un film, il n'y a là rien de neuf, mais Abrams fait bien plus: il révisé une œuvre du passé afin d'implanter le réel contemporain dans ce matériel fictif préexistant, tout en se tournant vers l'œuvre originale afin d'y chercher une sagesse qui pourrait nous guider. Un peu comme les gamins de **Super 8** se retrouvaient à filmer par hasard un «vrai» accident de train alors qu'ils tournaient leur «faux» film de zombies, le réel pousse comme un imprévu au milieu de **Star Trek Into Darkness**, un accident de parcours qu'il faut aussitôt réduire à une simple image, malléable comme celle de **Star Trek**. De nos jours, à Hollywood, le réel est impensable par lui-même, en dehors de cette relation à la fiction.

Le tout pourrait être résumé par cette image de l'Enterprise tombant à la renverse vers la Terre: dans un vaisseau sans dessus dessous, le scénario opère la plus évidente de ses nombreuses inversions par rapport à **The Wrath of Khan**, en remplaçant le célèbre sacrifice de Spock par celui de Kirk. En même temps, ce vaisseau chancelant, à la gravité en délire, est à l'image de cette société post-traumatique en perte de repères. L'image condense le propos du film: pour redresser l'Enterprise et lui permettre d'arrêter le criminel, il faut que Kirk devienne le Spock de 1982, dans une sorte de geste d'empathie cinématographique nous montrant que la situation (tirée du réel) ne peut se régler que si nous appliquons les leçons (cinématographiques) du passé.

Tout le film, en fait, se veut une démonstration d'empathie: en permutant ainsi leurs rôles, Spock apprend à penser comme

Kirk (dans sa lutte vengeresse contre Khan) et Kirk comme Spock, tout comme Spock découvre la mort par le regard de l'Amiral Pike, ou comme Abrams lui-même calque son film sur une œuvre précédente. Il faut se mettre à la place de l'autre, voir le monde par son regard; l'amitié entre Spock et Kirk est sauvée par cet exercice d'empathie, ce qui leur permet en retour de mieux se définir (un peu comme Abrams fait aussi par rapport au cinéma auquel il rend hommage) – des idées qui pourraient être assez belles, si elles dépassaient le mode de l'image et de la référence.



L'image condense le propos du film

De plus, avec tous ces regards vers le passé, il est plutôt étonnant que le cinéaste n'y trouve pas des leçons de mise en scène qui lui seraient bien utiles, lui qui cède à tous les pires tics du cinéma hollywoodien récent. D'autant plus qu'une telle esthétique impersonnelle (ses films précédents, pourtant, l'étaient beaucoup moins) contredit passablement l'hommage voulu à un passé cinématographique autrement plus riche que l'à-plat auquel il est réduit. En somme, voilà un film au présent, incapable, malgré ses prétentions, de s'étendre au-delà de l'instant du visionnement et ainsi de s'ancrer véritablement dans le temps et l'espace.

■ **STAR TREK: VERS LES TÉNÉBRES** | Origine: États-Unis – Année: 2013 – Durée: 2 h 12 – Réal.: J.J. Abrams – Scén.: Roberto Orci, Alex Kurtzman, Damon Lindelof – Images: Daniel Mindel – Mont.: Maryann Brandon, Mary Jo Markey – Mus.: Michael Giacchino – Son: David Acord – Dir. art.: Scott Chambliss – Cost.: Michael Kaplan – Int.: Chris Pine (Kirk), Zachary Quinto (Spock), Benedict Cumberbatch (Khan), Peter Weller (Marcus), Karl Urban (Bones), Zoe Saldana (Uhura), Simon Pegg (Scotty) – Prod.: J.J. Abrams, Bryan Burk, Alex Kurtzman, Damon Lindelof – Dist.: Paramount.